

che des principes, et par l'exactitude scrupuleuse qu'ils mettent à constater le fait de l'usage. Outre la terminologie ordinaire puisée dans la langue même, et appropriée seulement à un emploi spécial, Pânini et ses successeurs ont imaginé un autre système de termes techniques. Ce sont des mots fictifs, des signes abrégés, qu'on peut comparer à ceux de l'algèbre. Il faut en avoir la clef, sans quoi les Aphorismes de Pânini ressemblent à des énigmes plus obscures que les oracles de Bacis ; de même qu'un écolier qui ne sait que les éléments de l'arithmétique, ne comprendra rien aux formules algébriques.

Quel que soit notre jugement sur cette méthode, nous ne pouvons pas vouloir l'ignorer. Les commentateurs indigènes sont nécessaires pour l'intelligence des livres difficiles, et les commentateurs, dans tout ce qui a rapport à la grammaire, se servent de ces termes techniques. On voudra bien arriver finalement à la lecture des *Védas*, de ce monument mémorable de l'antiquité, source première de la doctrine brahmanique. Or les *Védas* sont écrits dans un langage suranné, dont les licences qui se trouvent par-ci par-là chez les plus anciens poètes épiques, ne sont qu'un dernier reste. Pânini marque dans un grand détail la différence du style sacré et de l'usage profane. Outre que la connaissance en est nécessaire pour la critique et l'explication des *Védas*, ces formes vieilles sont intéressantes pour la théorie générale et la comparaison des langues. Quelques-unes sont de vraies déviations, des irrégularités que l'instinct grammatical a rejetées plus tard ; d'autres fois la forme des mots et les inflexions anciennes sont plus rapprochées de celles qu'on trouve

III.

9